

**Centre d'Art
Contemporain
d'Intérêt
National La
Chapelle
Jeanne d'Arc**

2 rue du jeu de paume

79100 Thouars

Ouvert du mercredi au
dimanche

De 14h à la tombée du jour –
entrée libre

***Après la peau,*
Golnaz Payani**

Exposition du 11 octobre 2025 au 4 janvier 2026

Vernissage Samedi 11 octobre 2025 à 11h30

Contact → Megan Guimet, Chargée des publics
megan.guimet@thouars.fr
06.24.24.76.42

Dossier pédagogique

> Le centre d'art

La Chapelle Jeanne d'Arc

La chapelle Jeanne d'Arc est le dernier témoignage d'un important îlot architectural du XIXe siècle, détruit dans les années 1980. Sur l'actuelle place Berton et à l'emplacement du parking qui s'étend aujourd'hui autour du monument s'élevaient un ensemble de bâtiments disparus : l'Institution Jeanne d'Arc. Cet établissement privé était dévolu à l'enseignement des jeunes filles les plus modestes, sous l'égide des sœurs de la Retraite, une communauté enseignante originaire d'Angers.

Fondée en 1864, l'école s'agrandit jusqu'à devenir un pensionnat, puis un collège. En 1889, elle se dote de sa propre chapelle, dite du Sacré-Coeur, plus tard rebaptisée chapelle Jeanne d'Arc. Celle-ci est construite sur les plans de l'architecte angevin Émile Roffay, dans un style néogothique très en vogue au XIXe siècle. Avec son plan en croix latine, ses vitraux colorés, ses voûtes et son foisonnant décor sculpté, cet édifice présente toutes les caractéristiques d'une époque qui cite, idéalise et réinvente à loisir les codes de l'architecture médiévale.

Désertée dans les années 1970, l'école est détruite en 1988. La chapelle, vétuste et désaffectée, échappe pourtant à la destruction. Une fois restaurée, celle-ci ne tarde pas à connaître une reconversion culturelle justifiant sa conservation : les expositions s'y succèdent jusqu'à la création, en 2010, du centre d'art contemporain La Chapelle Jeanne d'Arc. Depuis 1993, près d'une centaine d'artistes français et internationaux ont ainsi porté leur regard sur cet édifice, mais aussi sur la ville, le paysage et le territoire rural du pays Thouarsais et de la Vallée du Thouet.

Aujourd'hui, le centre d'art développe un projet artistique qui prend en compte son enveloppe architecturale et sa situation géographique, avec l'ambition de diffuser la création actuelle auprès d'un public toujours plus large et diversifié. En parallèle à sa programmation, le centre d'art agit également hors les murs sous la forme d'expositions délocalisées, d'ateliers et d'événements (rencontres, conférences, workshops). Un dispositif mobile, La Mar(g)elle, a été créé en 2003 par l'artiste Marie-Ange Guilleminot. Il permet de proposer des interventions dans des lieux partenaires, notamment au sein des établissements scolaires et des structures du secteur social et médical. Pour reconnaître et soutenir l'activité du centre d'art, celui-ci a été labellisé d'intérêt national en 2019 par le Ministère de la Culture.

> L'exposition

Après la peau, de Golnaz Payani



« Après la peau, personne » Golnaz Payani, 2025

Dans cette exposition, se dévoile Golnaz Payani, artiste pluridisciplinaire née à Téhéran en 1986, dont l'enfance fut traversée par la guerre Iran-Irak. Métaphore de son passé, son travail artistique parle de cet "après". Que faisons-nous après la destruction ? Quand tout est détruit, que nous reste-t-il ?

Un geste fort : Golnaz Payani détruit, détériore, défait, détisse les tissus pour dévoiler des images et faire disparaître les motifs. Jeu sensible où l'image est un trou souligné par son absence. Son œuvre est une poésie sensuelle de l'invisible et de la disparition.

Le textile occupe une place centrale dans sa démarche artistique. Il se meut entre la peinture et l'installation, devenant une seconde peau portant les traces d'une histoire à la fois culturelle, familiale et intime. À 15 ans, Golnaz Payani fut obligée de porter le

voile. Celui-ci devient un signe d'oppression et un fardeau entravant sa liberté. Pour l'artiste, le tissu recouvre le corps, cache ses intimités, et révèle l'invisible visible.

L'acte de détisser est chargé de sens. Les fils glissent, se dérobent, et, par cet enlèvement, ils quittent la chaîne ou la trame. Symbole de destruction et de retour en arrière, pour Golnaz Payani, détisser devient un instant de dévoilement et de vulnérabilité, révélant une délicate fragilité.

> Biographie de Golnaz Payani



Golnaz Payani est une artiste pluridisciplinaire franco-iranienne née à Téhéran en 1986. Après avoir obtenu sa Licence de Peinture à la Faculté d'Art et d'Architecture de Téhéran, elle a poursuivi ses études artistiques à l'École d'art de Clermont-Ferrand, où elle a obtenu le DNSEP (Master ; Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique) en 2013.

Sa pratique artistique ouverte explore divers médiums tels que le film, la vidéo, les travaux sur tissus, l'installation, la performance et la poésie. Elle présente régulièrement son travail lors d'expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger. Son œuvre est représentée par la galerie Praz-Delavallade à Paris et à Los Angeles.

Lors de l'été 2025, Golnaz Payani était en résidence à l'École Municipale d'Arts Plastiques de Thouars. À l'occasion de ce temps, deux projets ont vu le jour. Pour construire son exposition, l'EHPAD Les Charme de Fleury et les tisserandes du CSC de Thouars ont participé à la création des œuvres : moulage des mains et des pieds pour l'EHPAD et dé tissage et tissage pour les tisserandes.

Plus d'informations sur : <https://www.golnazpayani.com/>

> Autour de l'exposition

Les thématiques de l'exposition

- ° Les vitraux de la Chapelle Jeanne d'Arc
- ° La peau, la chair
- ° Le geste
- ° Le vêtement

LES VITRAUX : FOCUS SUR LES VITRAUX DE LA CHAPELLE JEANNE D'ARC

Dans une première rencontre avec le lieu, les vitraux de *La Chapelle Jeanne d'Arc* ont inspiré Golnaz Payani. En effet, le rapport aux vêtements des personnages, la composition des sujets : un corps caché, dissimulé, voilé par le tissu laissant apparaître seulement des mains et des pieds.

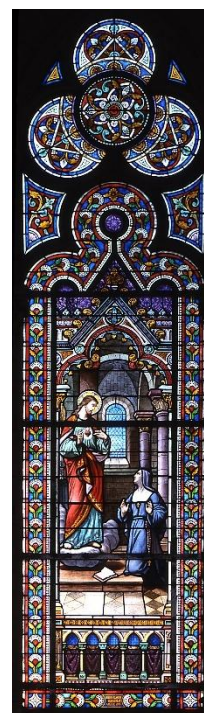
Les vitraux de *La Chapelle Jeanne d'Arc* :

Ils viennent des Ateliers Barthe Bordereau Vitraux d'Art à Angers.

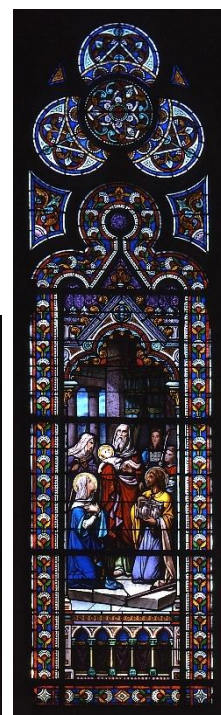
Pour la petite histoire, Magnen, figuriste-verrier, Jean Clamens, toulousain, et son gendre Charles Bordereau reprennent *Les Ateliers Barthe Bordereau Vitraux d'Art* et construisent les ateliers récemment disparus de l'angle du boulevard du Roi-René et de la place du Château à Angers. Le groupe Magnen-Clamens-Bordereau s'y installe en 1880, il rayonnera jusqu'aux Etats-Unis. Les Ateliers Barthe Bordereau Vitraux d'Art, sous Magnen, Clamens et Bordereau, avaient une succursale à New York et à Paris.

Avant d'être un centre d'art contemporain, *La Chapelle Jeanne d'Arc* était la chapelle d'une école de filles. Suite à sa désacralisation dans les années 80, certains symboles religieux sont restés.

Voici une lecture des vitraux *La Chapelle Jeanne d'Arc* : dans le chœur, au centre, représente l'apparition du Sacré-Cœur à Marguerite Marie Alacoque. A droite, la Sainte Famille, avec Joseph et le Christ en menuisiers et Marie filant à la quenouille et à gauche, la Présentation au Temple, Joseph tenant le Christ dans ses bras, Marie et Jean-Baptiste agenouillés devant ce dernier avec une cage qui contient deux colombes. Dans le transept et la nef, huit grandes verrières quadrilobes à trois lancettes chacune ornées de motifs géométriques. Seuls les quadrilobes du transept sont signés Magnen Clamens & Bordereau Angers 1888. Les autres sont des reproductions. Puis le portail, il y a une rosace avec en son centre le Sacré Cœur et des lettres symbole de Marie, le tout entouré de fleurs de lys.



Centre



Gauche



Droite

LE VÊTEMENT : UNE SECONDE PEAU ?



Golnaz Payani fabrique des pièces à la limite de la peau et du vêtement. Elle utilise le tissu, la fibre, la toile non plus seulement comme support, mais comme matériau. Elle invente un nouveau langage pictural en se réappropriant des techniques et des savoir-faire. La peinture s'éclipse en faveur de la toile elle-même. La couleur vient des pigments appliqués comme teinture sur le tissu. Le fil dessine à la fois les lignes, les aplats, les contours, les dégradés ou encore la texture. Par le fil, l'artiste dessine certes, mais sculpte aussi cette matière souple et interminable. Golnaz Payani utilise le textile dans sa pratique artistique pour parler notamment de son rapport au vêtement.

Le vêtement surtout le tissu devient méconnaissable sans

pour autant perdre de la charge émotive. Objet du quotidien, le vêtement possède une dimension esthétique, sociale, et fonctionnelle. Il se fait costume pour parler d'identité, singulière ou collective. Le textile se présente seul mais il parle pourtant du corps. Il le contient, même absent. Tel un reste, un cocon abandonné, le tissu se présente au mur du centre d'art telle une coque vide. L'homme et le corps y sont pourtant intrinsèquement liés. Le corps forme, déforme, habite le tissu. L'œuvre de Golnaz Payani est un moulage, une carcasse à la fois pleine et vide. Ces œuvres reforment les strates épidermiques.

Pour aller plus loin : Les vêtements dans l'art contemporain

Dans l'art contemporain, l'utilisation de textiles usagés est une pratique très répandue. Le vêtement se transforme en matériau.

- TAMARA KOSTIANOVSKY -



L'upcycling comme expression du monde.

Aux origines de ces surprenantes sculptures, un incident a priori banal : dans l'Argentine en crise des années 2000, Tamara Kostianovsky se rend dans une laverie automatique d'où ses vêtements ressortent rétrécis. L'idée de créations constituées de textiles d'ameublement recyclés est née. Avec subtilité et force, Tamara Kostianovsky explore des thèmes complexes tels que la mémoire, la violence, la colonisation, l'évanescence de la vie, les connexions entre le corps humain et la nature. Son travail de sculptrice s'exprime dans des installations qui utilisent des matériaux inhabituels, notamment des vêtements usagés et des textiles mis au rebut, pour explorer des idées liées à la fragilité de l'existence et à la relation entre la chair et notre environnement. Elle conçoit de véritables trompes l'œil d'une beauté saisissante, mais trompeuse, où l'œuvre oscille entre fascination et répulsion.

Mesmerizing Flesh at Ogden Contemporary Arts. Photography by Cody Ard. Courtesy Ogden Contemporary Arts.

- CHRISTIAN BOLTANSKI -



Avec l'installation *Réserve*, Christian Boltanski introduit un nouvel élément dans son vocabulaire plastique : le vêtement. Se substituant à la photographie comme référent direct du corps humain et porteur d'une charge émotionnelle intrinsèque, il est ici traité comme une dépouille qui évoque à la fois la disparition et la nécessité du souvenir. Volontairement ordinaires et actuels, les vêtements qui se serrent en couches épaisses de bas en haut sur la paroi n'évoquent le corps que pour en signaler l'absence. *Réserve* se

présente comme une salle, de dimensions variables, dont les murs sont entièrement tapissés de vêtements, éclairés seulement par une guirlande de lampes de bureau.

Réserve, 1990, Installation, Vêtements en tissu, lampe, Dimensions variables

LA PEAU : LA CHAIR EN TISSU

« *Après la peau, il n'y a personne* » Golnaz Payani raconte la peau, l'absence du corps et sculpte la chair avec le tissu. Ainsi, par la teinture, la couleur du coton est proche du sang, de l'écorché, de la peau. Son travail devient organique, elle crée une fusion entre peau, chair et organes, comme une mue sans couleurs. Elle construit une peau fictive. Ses tissus évoquent le corps de manière abstraite (on peut y voir de la peau, de la chair, et même des os.).



Le corps humain est une drôle de machine. À sa surface, la peau protège mais aussi enregistre une histoire dont les témoins sont les plis, les bleus, les rides et les cicatrices. Des stigmates du temps, la peau exhibe aussi l'empreinte des lieux qu'elle a traversés, l'empreinte du climat, de la qualité de l'air, peut-être aussi celle de l'environnement sonore et émotionnel. Lors de sa résidence estivale, Golnaz Payani a travaillé avec l'EHPAD Les Charmes de Fleury. La série de plâtre, les moulages de corps viennent des résidents et résidentes de l'EHPAD. Ainsi, elle a pu mouler la peau à l'épreuve du temps, et leur peau se réincarne en un tissu d'histoire.

D'ailleurs, si la peau est l'enveloppe qui dissimule et assemble les éléments du corps, elle perd ici de son unité. Le territoire du corps, la peau est mutilée, s'émiettant en plusieurs images de fragments de chair. L'étymologie latine du mot « chair » – *carnem* – signifie viande, composante prédominante du corps humain ou animal, essentiellement constituée de tissus musculaires recouverts par la peau.

Mots clefs : carcasse, carnation, chair, corps, couenne, cuir, derme, écorce, enveloppe, épiderme, épluchure, fourrure, guenille, membrane, mue, pelage, robe

Pour aller plus loin : la peau, la chair dans l'art contemporain

Parfois rose poudrée, diaphane, parfois luisante, la peau est par sa texture une réelle source d'inspiration pour les artistes. Explorée sous un angle abstrait, sensuel et rituel, voici trois artistes qui ont su sublimer l'épiderme.

- BERLINDE DE BRUYCKERE -

Puisant dans l'héritage des grands maîtres européens, l'iconographie religieuse, comme la mythologie antique ou les cultures traditionnelles, son travail repose sur une dialectique éprouvée entre les images de l'actualité et le souffle des paraboles universelles et intemporelles. En expérimentant des matériaux malléables, tels que la cire, le tissu ou la peau animale, Berlinde De Bruyckere a bâti une œuvre singulière, à la fois identifiable et mouvante, parfois dérangeante, qui traduit dans la chair des sculptures le paradoxe énoncé par Lao-Tseu de la « sublime faiblesse ». Travail de peintre autant que de sculptrice, ses formes hybrides, humaines, animales et végétales, possèdent une enveloppe - peau diaphane ou écorce - sous laquelle palpitent de fines veines, une sève qui ne cesse de couler et témoigne de l'espérance contenue dans le miracle de chaque vie.



The Shape of Things to Come, 2011

- ANISH KAPOOR -

Anish Kapoor sculpte ici la chair et le sang, explore son art jusqu'aux entrailles. Ce magma de 12 mètres de diamètre, de cire rouge sang, comme un agglomérat de chairs, semble avoir été mis en œuvre et brassé par le bras d'une machine, comme un phono, qui creuse inlassablement, lentement un sillon à un tour par heure. *My Red Homeland* et les visiteurs se reflètent dans les deux grands miroirs déformants, courbes et circulaires, qui inversent les perceptions, les opacifient pour l'un des deux.



My Red Homeland, 2003, cire rouge et moteur

- GAIGA GRANTINA -



Dans un vocabulaire abstrait, l'artiste lettonne basée à Paris Daiga Grantina puise son inspiration dans le corps humain et le paysage. Ses sculptures énigmatiques, composées majoritairement de matériaux synthétiques, évoquent les changements structurels des organismes et des environnements. Souvent suspendues, elles occupent l'espace de manière inattendue, alternant entre éléments transparents et opaques, créant ainsi des structures fragiles et solides à la fois. C'est particulièrement le cas avec *Cloud Woman* (2022), une sculpture dont la composition semble être figée dans le temps. À l'image d'une éclosion, des membranes disposées de manière vaporeuse, s'apparentant à des pétales se déploient dans l'espace. Leurs tons rosés leur confèrent un aspect organique tandis que les parties blanches, rappelant une coquille d'œuf, structurent l'ensemble.

Cloud Woman, 2022

LE DETISSAGE : LE GESTE DE DETRUIRE POUR RECONSTRUIRE

Depuis le début du XXème siècle, les artistes délaissent les outils traditionnels pour s'approprier les techniques et les matériaux de la vie quotidienne comme l'artisanat, souvent décrit comme décoratif ou utilitaire : le textile, l'art du tissage et la broderie, de la couture ou de la dentelle. Longtemps marginalisé comme pratique féminine et mineure dans l'Occident, le tissage est pourtant un art de prestige en Asie du Sud-Est ou encore en Amérique latine, considéré comme « l'un des langages qui a toujours été central dans la pratique de l'art » (Cosmin Costinas, curateur de l'exposition *Woven* – signifiant « tissé » - à la Frieze, foire d'art contemporain à Londres). Timidement intégré par le mouvement Arts and Crafts (littéralement Arts et Artisanats) à la fin du XIXème siècle, c'est véritablement à travers l'école du Bauhaus et son atelier textile, que le tissu s'intègre pour de bon comme médium à part entière, propulsé par l'art féministe.

S'il a longtemps été un moyen d'éduquer les femmes à l'idéal féminin, l'art de l'aiguille leur a également fourni une arme de résistance aux contraintes de la féminité. Le textile devient un moyen de subversion, d'engagement, véritable étendard du propos de l'artiste. Langage hérité, légué, transmis, empreint de traditions et de gestes venus d'ailleurs, le médium textile rejoue les notions de frontières, géographiques ou corporelles. Parés de costumes, les artistes appréhendent le monde et la société d'une manière à la fois poétique, critique et politique. Le matériau textile fait partie de nos quotidiens, les artistes l'extraient de la sphère intime pour en faire un témoin d'expériences à la fois personnelles et collectives.

Dans l'exposition *Après la peau*, Golnaz Payani travaille avec le textile. Son geste est de déconstruire le travail de tissage, elle détisse.

Mots clefs : tissu, textile, fibre, toile, langage, matière, sculpture, féminisme, engagement, identité, corps, vêtements, mémoire

Le travail de Golnaz Payani est marqué par le port du voile en Iran. Elle entretient alors un rapport entre amour et haine avec le tissu, ainsi dans sa pratique artistique, l'artiste le détisse. Elle enlève la chaîne et laisse la trame du tissu. La matière se détend, le textile se transforme. En effet, par le geste du détissage, Golnaz Payani détruit son matériau artistique pour reconstruire une autre histoire avec ce qu'il reste.



Dans la pratique du détissage, le geste est important. Le geste de répétition, d'enlever fil par fil, l'usure, la poussière, les mains et les vêtements qui deviennent de plus en plus rouges, à cause, de l'oxyde de fer. Le geste se répète, se ressemble, créé comme un rituel, une musique du fils, une transe.



Suite au détissage, avec les chutes de fils, un tissu est créé.



Pour aller plus loin : Le geste détruire pour reconstruire dans l'art

- ARMAN -



L'art de déconstruire pour construire

La démarche artistique d'Arman repose sur un concept fondamental, à savoir la destruction créative. L'artiste est inspiré par le dadaïsme et le Nouveau Réalisme, mouvement auquel il appartient aux côtés d'Yves Klein et Jean Tinguely. Il explore les limites de l'objet en tant que matériau artistique.

Afin de dépouiller les objets de leur fonction première, l'artiste les brise, les découpe et les compresse. Il leur confère ainsi une nouvelle identité.

Violon de Venise, 2004

- AHMED FAIG -



L'œuvre de Ahmed Faig s'appuie sur la richesse ancestral des tapis en Azerbaïdjan, classée au patrimoine culturel de l'UNESCO et omniprésente dans la vie des familles. Par l'usage du dessin numérique, l'artiste réinvente les motifs et la matérialité même des tapis traditionnels. Ses croquis sont ensuite confiés aux mains tisserandes pour la confection. Par des effets de distorsion, de glitches, d'étirements, il brise

les codes de l'art décoratifs et crée des effets de trompes l'œil surprenants. Il propose ainsi une nouvelle manière d'aborder ces objets culturels et iconiques entre passé, présent et futur.

Liquid, 2014

Tapis fabriqué par l'atelier de tisserands de Bakou - Sheikh Al Maktun Art Collection

> Autour de l'exposition

Ateliers autour de l'exposition

Pour chacun des niveaux scolaires, nous vous proposons des visites et des ateliers pédagogiques au Centre d'art contemporain. Afin que ce temps ait du sens et s'inscrive dans une demande de projet d'éducation artistique et culturelle, nous vous conseillons vivement de mener un travail avant et/ou après votre venue. À ces fins, vous trouverez également des pistes de réalisation en classe, en amont ou en aval de la visite.

CYCLES 1- Arts plastiques

Chemin de fils et de couleurs

Cet atelier se construit au fil du temps, par accumulations successives. Sur une planche de bois de trois à quatre centimètres d'épaisseur planter cinq ou six clous. Préparer plusieurs bouts de laine d'environ cinquante centimètres, ce matériau est prédécoupé avant chaque étape de réalisation. Tendre des fils entre les clous en les enroulant autour de la tête. Ajouter une autre série de clous et tendre des fils de laine d'une autre couleur. Couper des bouts de laine plus courts (quinze à vingt centimètres) et faire des séries de petits nœuds, simplement sur les fils, à des intersections ou pour modifier les tracés obtenus. Préparer des fils beaucoup plus longs, en enroulant sur deux doigts faire des petits pelotons qui s'accrochent et se nouent ensuite à la structure de fils enchevêtrés.

CYCLES 2 & 3 (CP-6e) - Arts plastiques

Détruire pour créer

À partir d'un élément en 3D (brique de lait, cartons d'emballage, gobelet...) ou 2D (feuille, image, photo, magazine...), l'idée est de le détruire en le déchirant, en le coupant. Une fois l'élément réduit en morceaux, l'idée est de créer une nouvelle forme qui raconte autre chose.

<i>Liens au programme</i>	<i>Compétences travaillées</i>
● La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre. L'objet comme matériau en art : la transformation, les détournements des objets dans une intention artistique ; la sublimation, la citation, les effets de décontextualisation et de recontextualisation des objets dans une démarche artistique. ● L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur La relation du corps à la production artistique : l'implication du corps de l'auteur ; les effets du geste et de l'instrument, les qualités plastiques et les effets visuels obtenus ; la lisibilité du processus de production et de son déploiement dans le temps et dans l'espace : traces, performance, théâtralisation, événements, œuvres éphémères, captations...	● Choisir, mobiliser et adapter des langages et des moyens plastiques variés en fonction de leurs effets dans une intention artistique en restant attentif à l'inattendu. ● S'approprier des questions artistiques en prenant appui sur une pratique artistique et réflexive. ● Confronter intention et réalisation dans la conduite d'un projet pour l'adapter et le réorienter, s'assurer de la dimension artistique de celui-ci. ● Dire avec un vocabulaire approprié ce que l'on fait, ressent, imagine, observe, analyse ; s'exprimer pour soutenir des intentions artistiques ou une interprétation d'œuvre.

CYCLE 4 (5e-3e) - Arts plastiques

Teinture végétale

Se munir d'un morceau de tissu ou/et des papiers, demander aux élèves d'apporter des éléments qui peuvent teindre (épices, pelures d'oignon, légumes, fleurs...). Ensuite, il est temps d'expérimenter l'extraction de la couleur (infusion à froid, infusion à chaud), il est possible aussi de faire des expérimentations de nuances grâce au vinaigre de cidre et au bicarbonate de soude. Une fois, la teinture créée, il est temps d'essayer sur du papier et/ou du tissu. Attention, pour teindre un tissu, il faut le mordancer grâce à de la poudre de pierre d'alun.

<i>Liens au programme</i>	<i>Compétences travaillées</i>
• Expérimenter, produire, créer • La matérialité de l'œuvre, l'objet et l'œuvre	Investigation des relations entre quantité et qualité de la couleur (interactions entre format, surface, étendue, environnement, etc. et teinte, intensité, nuances, lumière, etc. et les dimensions sensorielles de la couleur).

LYCÉE (2nde - TERMINALE) - Arts plastiques

Ecrire un récit à travers le textile

À partir d'un vêtement plus utilisé, les élèves seront invité.es à se raconter. En effet, à travers la peinture, l'ajout de matière, le dessin, la couture, la broderie, l'idée est de customiser ce vêtement afin qu'il devienne une histoire.

<i>Liens au programme</i>	<i>Compétences travaillées</i>
• Représenter le monde, inventer des mondes • Raconter en mobilisant langages et moyens plastiques	Le dispositif de représentation, La figuration et la construction de l'image : espaces et dispositifs de la narration (séquences visuelles, polyptyques, installations...)

> Autour de l'exposition

L'offre pédagogique

Les visites et les ateliers de pratique artistique du centre d'art s'organisent pendant toute l'année scolaire, sous la responsabilité de la chargée des publics. Librement modulables, les propositions du centre d'art pourront s'adapter aux besoins des publics et aux programmes scolaires des différentes disciplines. Ci-dessous, quelques offres culturelles proposées lors de l'exposition de Golnaz Payani :

- *VISITE ACCOMPAGNÉE AVEC UN·E MÉDIATEUR / MÉDIATRICE*

45mn-1h / Les publics scolaires peuvent bénéficier d'une visite accompagnée des expositions. La visite peut être orientée sur une thématique ou une problématique choisie en fonction des objectifs pédagogiques des enseignant.es et de l'exposition proposée.

- *VISITE ACCOMPAGNÉE + ATELIER AVEC UN·E MÉDIATEUR / MÉDIATRICE*

45mn - 1h + 1h -1h30 / Après une visite accompagnée (ou sur un autre jour), des ateliers sont conçus afin que les publics scolaires appréhendent et comprennent par la pratique la création artistique contemporaine.

Tarifs :

Visite accompagnée : Gratuit

Atelier : Gratuit pour crèche, école / Payant pour collège, lycée, université : 2,50E par élèves dans la CCT – 3,50E par élèves hors CCT / par atelier

Réservations et renseignements

> Guimet Megan

Chargé des publics

megan.guimet@thouars.fr

06.24.24.76.42